

## RÉSUMÉS

***La généalogie politique des Pok-Thiounn. Réflexion sur l'élaboration d'alliances dans la haute administration khmère du protectorat et leur postérité politique (c.1914-1992)***

*Marie ABERDAM, certifiée d'histoire géographique, licenciée de khmer (INALCO), doctorante contractuelle de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.*

À travers l'évocation d'un réseau de pouvoir, issu de l'association entre les familles de deux ministres de Norodom (r. 1860-1904), Pok (1833-1907) et Thiounn (1864-1946), cet article interroge les stratégies d'alliances des élites au sein des administrations cambodgiennes. Combinant données biographiques et anthropologie de la parenté, l'auteur présente ainsi les caractéristiques de l'alliance Pok-Thiounn, la sociologie politique de ses membres et les enjeux de perpétuation de ce réseau jusqu'aux années 1990.

***La pratique des rites théâtraux comme vecteur de transmission d'un passé collectif dans l'espace rural cambodgien***

*Stéphanie KHOURY, lecturer, Département de musique, Tufts University.*

Cet article examine les modalités d'expression de la mémoire collective d'une communauté villageoise en lien avec sa pratique rituelle du théâtre. Celle-ci inclut l'ensemble de la population locale et se déroule au sein d'un espace de représentation érigé en « lieu de mémoire ». Le passé de la communauté y est transmis à travers des énoncés formels et informels. Ceux-ci sont réitérés et réactualisés pendant, autour et à propos de la mise en scène théâtrale. Il apparaît alors que le contenu et la circulation de ces énoncés permettent de véhiculer des éléments relevant d'une histoire orale de la communauté et les relie à son agencement socioreligieux contemporain.

***Apsaras de pierre, apsaras de chair. Occurrences et réappropriation du passé dans la danse classique khmère***

*Lucie LABBÉ, docteur en anthropologie, membre associée au Centre Asie du Sud-Est (CASE, UMR 8170, CNRS/EHESS).*

La danse classique cambodgienne est aujourd'hui connue du grand public à travers une iconographie récurrente s'appuyant sur le patrimoine architectural khmer, ce qui ne laisse entrevoir qu'une partie de la complexité de cet objet. Partant de cette observation, l'article explore le rapport de la danse khmère au passé sous des aspects complémentaires, qu'il s'agisse de l'esthétique, des textes de la danse (mise en scène, répertoire, corpus de chants...) ou encore de ses dimensions rituelles. C'est ainsi le rôle actuel de la danse classique cambodgienne qui est abordé du point de vue de différents groupes de personnes participant à sa diffusion dans une variété de contextes tels que l'école des Beaux-arts ou les ONG d'aide à l'enfance.

***Angkor ou le paysage palimpseste. Les traces dans le paysage comme supports à la transmission d'histoires***

*Fabienne LUCO, docteur en anthropologie, rattachée au CASE - Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS).*

Dans un pays où la question de la mémoire et de la transmission des passés est souvent posée, cet article propose d'explorer en quoi le paysage pourrait servir de support silencieux à la diffusion et à la reproduction d'histoires qu'elles soient légendaires ou vécues. L'étude s'appuie sur les discours d'habitants de villages situés sur des traces très visibles d'occupations anciennes : Angkor.

***Les sultans de Brunei, héritiers du Funan et descendants du Prophète. Écriture de l'histoire et manipulations des sources dans la construction d'une identité nationale***

*Marie-Sybille de Vienne, professeur, histoire économique et géopolitique, INALCO & CASE (UMR 8170).*

La déliquescence du sultanat, puis la résidence britannique (1905-1959) ayant dissocié les fondements de la gestion des hommes de ceux de la royauté, les souverains se sont efforcés à partir du début des années 1950 de réinscrire le Sultanat dans un continuum culturel à travers l'écriture d'une histoire officielle du sultanat : au croisement de la revendication d'une ascendance founanaise et d'une généalogie royale faisant du souverain le descendant du Prophète. Le principal acteur de cette réécriture de l'histoire fut le *Pusat Sejarah* (centre historique) dirigé par *Pehin* Jamil al-Sufri.

***Quelle lecture faire des chroniques royales d'Ayutthaya ?***

*Gilles DELOUCHE, professeur émérite de littérature siamoise, INALCO.*

La lecture des Chroniques royales d'Ayudhya (พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยา) en tant que documents historiques pose de nombreux problèmes. Ce sont en effet des textes composés par les astrologues royaux. De plus, les vicissitudes de l'histoire d'Ayudhya ont altéré grandement les textes originaux. Elles ont d'abord été détruites en 1548 par un usurpateur, Khun Worawongsathirat. La première prise d'Ayudhya par les Birmans, en 1569, a amené un changement d'ère. Enfin, la seconde prise d'Ayudhya, en 1767, a abouti à une nouvelle destruction des textes. Nos documents ont donc été reconstitués depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Chroniques royales d'Ayudhya doivent être lues en parallèle avec tous les autres documents accessibles, tant siamois qu'étrangers.